

Passager de mon Univers

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a-t-il pas conscience ?

Au profond de moi-même, je me sens passager de l'univers. Je dirais même plus «passager de l'univers de ma conscience», en pensant que cet univers que je contemple et qui me fait exister n'est pas exactement le même que celui que perçoit chacun d'entre nous. Chacun a le point de vue de là où il se trouve dans l'espace-temps. L'univers perçu par un pharaon n'est pas l'univers perçu par un prix Nobel de mathématiques, lui-même largement différent de l'univers perçu par un intouchable. Sans parler de la terre plate du moyen-âge ou du mysticisme de la terre creuse, les hommes voient le soleil, la lune, la voie lactée. Bien peu sont capables de décrire l'univers admis par les scientifiques d'aujourd'hui, depuis l'organisation de l'atome jusqu'aux confins de l'univers tangible, depuis son big-bang jusqu'à son implosion dans un lointain futur. Plus près de nous, entre les créationnistes et les darwiniens, entre les obédiences religieuses ou athées, l'univers sociétal est un peu secoué. Entre le Mur des lamentations et les Moulins à prière, la conscience de l'univers est bien subtile, celle-là même qui se construit au sein de la famille, de l'école, de la télévision et aujourd'hui des réseaux sociaux.

Comme un arc-en-ciel : tous ceux qui le regardent pensent qu'ils voient le même arc-en-ciel, alors que ce n'est pas le même. Chaque œil reçoit des rayons lumineux qui lui sont propres. Le soleil est le même, mais les gouttes d'eau diffractent celui-ci d'une seule manière pour chaque œil.

Platon l'a dit depuis longtemps avec les ombres dans sa caverne : la conscience de l'univers est différente pour chacun.

C'est pourquoi j'ai mon épitaphe :



Cette vision de la vie rend prudent dans l'élaboration de nos convictions. Nous ne sommes que de petites fourmis et vivre et mourir, comme n'importe quelle petite fourmi, cela n'est pas très grave (...Vous en parlez à votre aise, comme dirait Raymond Queneau !)...

La différence entre la fourmi et nous tient dans notre conscience d'exister et dans la perception que nos choix sont déterminants pour nous-mêmes et pour la société qui nous entoure. Mais la société qui nous entoure change-t-elle fondamentalement selon nos choix de petite fourmi. Un jour ou l'autre, quelqu'un aurait inventer l'écriture, la machine à vapeur et les ordinateurs. On s'étonnera pourtant de la diversité des modes de vie et de pensée qui subsistent et cohabitent après des milliers d'années de conscience de nos existences.

La société qui nous entoure est comme l'univers. Chacun s'en fait sa propre représentation. Elle peut être très limitée, à deux ou trois personnes avec au-delà un «brouillard d'hommes» ou au contraire élargie au-delà des perceptions physiques, par le truchement de l'information qui confirme l'existence de milliards d'autres êtres humains.

Est-ce que le devenir des Papous peut influencer sur le devenir de soi ou de ses enfants ou autres descendants qui nous sont chers ? Chacun fait sa propre réponse selon qu'il a bien du mal à survivre sa misère, ou qu'il se nourrit de superflu, ou qu'il pense à la terre qu'il laissera à ses enfants, ou qu'il considère la dignité humaine. Ma conviction est que ce que chacun pense n'est pas de grande importance au milieu de l'infini de l'univers.

L'inquisition au Moyen-âge, les conquêtes de Charlemagne et tant d'autres grands événements de l'histoire semblent aujourd'hui bien dérisoires. Ont-elles

fondamentalement changé la nature humaine, empêché la science de comprendre ? Les folies meurtrières n'empêcheront pas la terre de tourner. Alors pourquoi être un fou meurtrier ? Simplement parce que c'est notre héritage d'homme que d'avoir soudain des idées fixes, irrépessibles - enfin presque - seuls les faibles qui se croient forts ont du mal à changer d'avis. Irrépessibles et virales doit-on ajouter. L'homme possède le gène du mimétisme. D'une génération à l'autre il reproduit ce qu'il a reçu de son entourage. Parfois il peut aussi être pris dans une épidémie comportementale irrationnelle, comme le fou-rire ou des crises d'erotomanie chez les Ursulines (si ! si!) ou autres hystéries collectives beaucoup plus tristes (Inquisition, Kmers rouges, Révolution culturelle, génocides,...).

Dans notre perception de l'univers, malgré la supériorité de notre conscience, nous appartenons au règne animal sur la planète terre et comme tous les animaux, notre moteur est la pérennisation de l'espèce, avec ou sans ordinateur, avec ou sans procréation artificielle, consciemment ou inconsciemment. Nous sommes des fourmis humaines.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Ayant dit cela, il faut vivre et accepter les contingences du monde et là encore, il faut les relativiser : dans l'écume de la vie, je me veux citoyen du monde et je n'ai pas encore bien défini ce que devrait être mon humanisme.

Je ne sais pas si ces chiffres sont honnêtes, mais du moins sont-ils crédibles :

70% de non blancs, 70% de non chrétiens, cela relativise, cela angoisse.

6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise.

Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes ? Non ! Ce n'est pas avec des guerres que l'on arrêtera la violence. Une guerre humaniste n'existe pas. Ceux qui s'enrichissent sur le dos des massacrés savent nous le faire croire... parfois de bonne foi ! Et cela peut durer 100 ans... On enseigne l'Histoire, mais de façon désincarnée : les guerres ont existé, cela est du passé, on ne le changera pas. «Plus jamais ça» est une incantation. Et les professeurs d'Histoire se garderont bien de faire philosopher les élèves. C'est aux philosophes de parler du mythe de Sisyphe, encore faut-il une longue vie pour le comprendre.



Rubens Tia